

Barnier a une certitude : “ce n’est pas l’islam le problème”

écrit par Christine Tasin | 7 septembre 2024



Cela promet, n'est-il pas ? Et dire que le RN attend de voir pour le censurer...

Certes, cela date de 2009, mais eu égard à toutes les cases LR-Collabos qu'il coche, on ne le voit pas avoir tourné casaque depuis sur ce sujet.

Michel Barnier : « les yeux dans les yeux, je vous dis que ce n'est pas l'islam, le problème »

Par [Widad Ketfi](#)

Le 29/04/2009

Le rendez-vous avec Michel Barnier est fixé à « La Chope », un café de Bondy nord. Samedi, 9 heures et quelques minutes, le ministre candidat arrive, portable contre l'oreille gauche, il serre quelques mains tout en poursuivant sa conversation au téléphone sur la grippe porcine. Il raccroche et nous demande de nous présenter ! On lui explique, vite fait, ce qu'est le Bondy Blog et il nous répond : « *Je me suis toujours fait une idée des interventions politiques, donc je ne vais pas changer, on vous dit d'aller dans des émissions de variété, chacun est dans son rôle, vous voyez ce que je veux dire.* » Evidemment ! Michel Barnier tient à planter le décor de suite. Il est encore sous le coup de la polémique suscitée par Rachida Dati quelques jours auparavant avec les jeunes populaires. Nous lui proposons de commencer l'interview sur la base de cette réflexion. Après tout, c'est sa réponse préméditée qui nous met en orbite. Interview.

Le Bondy Blog : donc, votre idée de la politique, ce n'est pas comme Rachida Dati qui dit c'est aussi le rire ?

Ah non ! Vous pouvez être décontracté, vous pouvez rire, vous n'êtes pas obligé d'être sinistre. Franchement chacun son comportement, c'est autre chose. J'ai trouvé que la polémique à ce propos n'était pas juste, car j'ai assisté à cette réunion des Jeunes populaires. Réunion très sérieuse sur la mobilité, sur l'emploi, sur la crise, **sur ce que peut apporter l'Europe.** Puis à la fin, il y avait un moment un peu décalé avec un quizz, des questions réponses, un peu décontracté. C'est à ce moment-là que c'était vraiment très décontracté. Vous prenez juste ces quelques secondes-là et vous en faites une émission, ce n'est pas juste.

Le Bondy Blog : est-il difficile de concilier la campagne électorale avec votre responsabilité de ministre ?

Faut bien séparer les choses, un ministre est un homme politique ou une femme politique, il a un engagement citoyen. Il a ses soirées pour faire des réunions, il n'est pas enfermé dans son cabinet. Il se trouve qu'il y a une campagne électorale qui va commencer et que je suis engagé dans celle-ci, donc il faut bien séparer les choses.

Le Bondy Blog : c'est un petit peu tard tout de même pour commencer une campagne électorale ?

Le Parti socialiste a commencé vendredi dernier, l'UMP a pensé qu'il fallait commencer très tôt à parler des européennes. Le 24 janvier, on a fait un conseil national à la Mutualité. Le président de la République était d'ailleurs venu, donc on l'assume, on est au milieu de la route, on est avec notre président et il n'y a pas de difficultés de ce point de vue-là. J'ai été désigné comme tête de liste avec Rachida Dati sur l'Ile-de-France. Entre le 24 janvier et maintenant, notre objectif a été de mobiliser le mouvement politique qui est le nôtre. Je pense que les autres partis

ont dû faire ou auraient été bien inspirés de faire la même chose parce que c'est la clé dans une élection qui intéresse assez peu les Français. Ce qui est pour moi anormal. La clé, c'est de mobiliser les partis politiques qui sont les relais dans les institutions démocratiques. Je vous dis tout ça pour être tout à fait franc, car dans le passé, ça n'a pas toujours été le cas. Nos candidats aux européennes ont souvent fait campagne un peu seuls et cette fois-ci, on a essayé de mobiliser le parti, et à partir de cette semaine, nous entrons en campagne.

Le Bondy Blog : en France, la question européenne relève de la périphérie politique, c'est presque comme la question des banlieues...

Je ne ferais pas la comparaison, je ne dirais pas que c'est la banlieue. Dans une région, la banlieue est centrale, ça dépend où vous êtes. Si vous êtes à Bondy, c'est Paris qui est à côté. En revanche, je dirais qu'on a toujours fait comme si l'Europe était à côté de nous, comme si la France était à côté de l'Europe. Depuis 40 ans, le débat européen est déconnecté du débat national et c'est ça que je trouve démocratiquement anormal. Le parlement européen vote des lois qui pour 60%, sont des lois qui vont concerner et encadrer la vie nationale. Donc, on n'est pas à côté, nous avons choisi depuis 50 ans d'être dans cet ensemble européen non pas pour fusionner mais pour mutualiser, pour coordonner, pour décider, se protéger et agir ensemble. Les hommes politiques de gauche et de droite ont toujours trouvé cette situation très commode. Je veux changer cela, c'est pour ça que je veux quitter le gouvernement pour un nouveau temps d'action européen. Car je pense que c'est trop important pour qu'on se comporte longtemps comme ça.

Le Bondy Blog : les gens qui habitent la banlieue ont certainement d'autres soucis que ces élections ?

Bien sûr, je peux comprendre. Depuis 40 ans, on a construit

l'Europe pour les citoyens mais sans les citoyens. S'il n'y a pas d'efforts pour assumer les choix, pour expliquer, pour rendre compte, vous avez effectivement cette distance. Et depuis 15 ans, qu'est-ce qu'on a fait ? Je prends ma part de responsabilité par rapport à cette divergence entre les citoyens et le projet européen. On a répondu par des institutions, la seule réponse a été la mécanique. C'est comme si vous êtes sur une route et quand il y a un problème, bien sûr on soulève le capot, on regarde ce qui se passe, mais ce n'est pas ça qui intéresse les gens. **Il faut leur expliquer pourquoi on a intérêt à être dans un ensemble européen, qui je me permets de le rappeler pour les jeunes que vous êtes, est un ensemble politique, démocratique et totalement original.** Il n'y a pas ailleurs dans le monde un autre ensemble politique comme celui-là. **On ne fait pas de nation européenne, on ne fait pas un peuple européen, ça n'existe pas, ce n'est pas notre idée, on est en train de mutualiser.** (C. TASIN Oserait-il encore dire cela en 2024 ? Ce serait fort intéressant si des journalistes dignes de ce nom l'interviewaient sur ce sujet.)

Le Bondy Blog : le thème de la campagne de l'UMP, c'est l'Europe qui protège. L'Europe protège de quoi ?

Pour bien comprendre le sens de votre question, vous ne dites pas en même temps que l'espace européen et les pays qui le constituent doivent être totalement ouverts ? Vous ne dites pas ça, n'est-ce pas ? On peut avoir une vision plus ou moins libérale, ouverte de la question de l'immigration, j'ai rarement entendu, même des gens de gauche, dire qu'il ne faut pas de politique d'immigration, qu'on laisse tout ouvert et que tout ceux qui veulent venir en Europe peuvent venir. Je pense que c'est un progrès important qu'à accompli Brice Hortefeux quand il était ministre de l'immigration, que d'avoir mis en place un pacte européen qui permet une politique commune de l'immigration et d'éviter le chacun pour soi, le chacun chez soi. Et en même temps, ce pacte

comprend le respect des droits de l'homme, la maîtrise de l'immigration, le partenariat avec les pays d'où partent les personnes immigrées et l'intransigeance totale contre les trafics d'hommes, de femmes et d'enfants. Voilà ce que constitue le pacte pour l'immigration. **Donc oui, nous voulons une politique commune en matière d'asile et d'immigration, de réfugiés** et je pense que, dans le monde d'aujourd'hui qui est très instable et très ouvert, c'est une chance que de pouvoir bâtir cette politique commune au niveau européen. Je ne mettrais pas ce sujet dans le thème de la protection.

Le Bondy Blog : vous y mettez quoi dans ce cas ?

J'y mettrais **la lutte contre le réchauffement climatique, la défense européenne**, la lutte contre l'importation de produits qui ne respectent pas les normes sanitaires. Par exemple, la mélanine chinoise ou l'huile frelatée qui vient d'Ukraine, des contrôles aux frontières sur la sécurité sanitaire des produits. J'y mets aussi **la lutte contre les grandes pandémies** dans cette proposition. Comment on lutte contre ces pandémies ? C'est un problème très important dans les quartiers qui ont des difficultés et des problèmes de santé publique car on voit revenir des maladies telles que la tuberculose. Ces maladies ne connaissent pas les frontières, les pathogènes émergents qui touchent les végétaux, les animaux, et parfois les hommes, vous ne pouvez pas vous protéger contre tout cela tout seul.

Le Bondy Blog : les jeunes aspirent à bouger. Que peut-on dire à ces jeunes sur leur avenir européen et leur mobilité ?

Le fait de bouger est très important. Les jeunes considèrent que l'espace européen est le leur et que les frontières n'ont pas la même pesanteur que celle qu'elles avaient pour moi ou pour mes parents. Dans le marché intérieur, par la reconnaissance des diplômes, on est en train de supprimer

tout ce qui s'apparente à des freins à la mobilité. Des jeunes qui font des études de notaire, des études d'avocat ou encore de vétérinaires auront des équivalences de diplômes. Voilà un premier frein à la mobilité qui est supprimé. Il en va de même pour les entreprises : avoir des statuts communs pour faciliter la création d'entreprises; pour les services ou autres domaines qui peuvent être créés dans plusieurs pays. On va travailler sur l'idée d'un ticket ou d'une carte navigo qui soit valable dans toute l'Europe. C'est un autre exemple concret que le fait de pouvoir utiliser le même ticket pour être dans le métro d'Amsterdam ou le train entre Bruxelles et Paris ou le RER et le métro ici.

Le Bondy Blog : à la lecture de vos réactions dans la presse, on perçoit un virage à 180° de votre position sur l'adhésion de la Turquie. Hier, c'était une chance, aujourd'hui c'est un risque...

Je suis très ému par l'attention que vous portez à mes propos. Je les j'assume, mais je n'ai pas parlé de risques. Je n'ai jamais dit que l'adhésion serait un risque. Ce mot n'est pas utilisé dans ce contexte-là, je l'ai utilisé dans un contexte de basculement de la Turquie dans un autre modèle pour être précis. Reprenons la chronologie de tout ça : en 2004/2005, je suis ministre des affaires étrangères de la France et c'est à ce moment-là que se pose sérieusement la question de l'adhésion de la Turquie à l'UE. Cette question arrive après un long processus qui a commencé en 1963. La Turquie était alors le premier pays avec lequel de grands responsables politiques comme De Gaulle et Adenauer avaient accepté un accord d'association. Je maintiens cette idée que la Turquie doit choisir le modèle laïque et démocratique qui est celui de l'Union Européenne. Il s'est passé un événement qui a été déterminant pour me faire évoluer dans mon opinion : c'est le référendum en 2005. Les Français ont eu l'impression que l'Europe n'avait pas de

frontières, pas de limites et bien sûr la question de l'adhésion de la Turquie s'est invitée dans ce débat.

Le Bondy Blog : la question qui était posée, c'était une question sur le projet de constitution et non pas sur une extension géographique de l'Union Européenne.

Je vous dis en tant que responsable politique comment j'analyse l'échec du référendum. Je considère que l'une des raisons du vote négatif exploité par des gens de droite et de gauche, était que ce projet n'avait pas de limites et pas de frontières. On va perdre notre identité, on va se noyer dans le monde, pensait-on. Et la question turque est alors au milieu de tout ça. Je vais être franc avec vous : mon pays, qui est un des pays fondateurs de l'UE, a un rôle majeur à jouer non pas pour donner des leçons aux autres mais pour construire l'Europe politique qui est bien différente pour moi d'une zone de libre échange et d'un super marché. L'Europe doit être une puissance politique et non pas un supermarché. De ce point de vue-là, la France doit se mettre toujours de côté et voter non, se mettre en marge parce qu'on n'a pas tranché cette question de la fuite en avant.

Le Bondy Blog : pourtant, 2005, c'est un an après l'élargissement aux pays de l'est, donc c'était quand même déjà 10 pays qui étaient entrés dans l'UE.

12 pays qui sont en Europe, clairement sur le continent européen, et qui ont vocation à faire partie d'un projet continental. La Turquie n'est pas en Europe, elle est en partie sur le continent européen et l'autre partie en Asie. Donc, clairement, mon opinion a évolué en raison du vote négatif des Français. J'ai décidé de soutenir l'idée que le projet européen qui est un projet continental doit rester dans des frontières continentales, sinon un peuple comme le notre risque de continuer à se mettre en marge et moi je n'hésite pas. D'autre part, je préfère que la Turquie soit

dans une démarche de rapprochement avec l'Europe sous la forme d'un partenariat pour avoir accès à l'essentiel de nos politiques mais pas de nos institutions pour garder ce rôle de pays charnière et relais entre deux continents.

Le Bondy Blog : est-ce que ce n'est pas le problème de l'islam ?

Ce n'est à aucun moment mon sentiment, d'ailleurs je me permets de rappeler qu'il y aura dans l'UE des pays musulmans comme l'Albanie, la Bosnie qui sont clairement en Europe. Ces pays, dont la majorité des citoyens sont de confession musulmane, vont entrer un jour dans l'UE. Les yeux dans les yeux, je vous dis que ce n'est pas la religion le problème. Le problème, c'est celui de faire entrer dans l'UE un pays qui n'est pas sur le continent européen, qui est un très grand pays et d'encourager ce sentiment d'une Europe qui n'a pas de frontières et pas de limites. Je suis partisan de continuer à dialoguer avec la Turquie, de se rapprocher d'elle.

Le Bondy Blog : Chypre a été acceptée dans l'UE. Considérez-vous que Chypre est en Europe continentale ?

Chypre est une île partagée encore et qui est là avec une situation insulaire, donc je ne crois pas qu'on puisse comparer la situation d'une petite île proche de la Grèce avec l'immense pays proche du Moyen Orient.

Le Bondy Blog : l'opinion publique est composée, aussi, de gens issus de l'immigration sensibles à cette question de la place de l'islam, du rapport avec les pays méditerranéens, de l'adhésion de la Turquie

Ces jeunes issus de l'immigration sont français, donc voilà pourquoi je les encourage à soutenir Nicolas Sarkozy, car il est le premier chef d'Etat français à avoir proposé pour la Méditerranée un vrai projet et qu'il y tient beaucoup. Le projet d'Union pour la Méditerranée constitue un espace

commun de projets et de destins avec l'ensemble des peuples de la méditerranée d'où sont originaires beaucoup de parents de ces jeunes dont vous parlez. Dans tous les domaines de la vie, agriculture et développement durable, économie, recherche.

Le Bondy Blog : l'Union européenne n'a pas attendu Nicolas Sarkozy pour construire ce partenariat ?

Je suis un progressiste, mon origine politique c'est le gaullisme social, je me suis engagé en politique suite à la poignée de main entre De Gaulle et Adenauer.

Le Bondy Blog : sans doute que certains jeunes des quartiers s'engageront en politique le jour où Nicolas Sarkozy serrera la main d'Erdogan pour parapher l'adhésion de la Turquie ?

Ne mélangeons pas tout, nous pensons que c'est de l'intérêt commun d'encourager le dialogue avec la Turquie vers un partenariat qui peut être très important, presque singulier où tout le monde peut gagner. L'important ce sont les faits et non les discours.

Le Bondy Blog : vous avez abordé la question d'une identité européenne. C'est quoi concrètement une identité européenne ?

C'est probablement d'être sur le même continent.

Le Bondy Blog : la Turquie est sur le même continent pour tout ce qui est événements culturels. Elle participe à l'Eurovision, à la coupe d'Europe, aux élections de miss Europe.

Je ne vais pas vous apporter une réponse qui vous satisfera, je pense qu'il faut fixer des limites politiques et des frontières géographiques au modèle européen, sinon le sentiment d'une fuite en avant, d'un projet qui n'a pas de sens qui va trop vite l'emportera. Les peuples voteront non

et le projet s'arrêtera. Et je vous dis ma conviction que si le projet européen s'arrête et qu'il se détricote, ce sera le retour pour tout le monde du nationalisme et du repli populiste. L'Europe est à une croisée des chemins, à un moment de vérité. Ou bien pendant cette crise on se dit qu'on s'en sortira mieux ensemble par de nouvelles politiques communes pour l'industrie, pour la recherche, pour l'énergie ou l'agriculture, **et on met un toit politique, une politique étrangère au-dessus de tout ça pour participer à un nouvel ordre mondial plus juste.** Ou bien le projet se détricote comme le souhaitent certains pour n'être qu'une zone de libre échange, un supermarché et c'est le retour du nationalisme et du populisme.

Le Bondy Blog : on agite ce spectre du supermarché, de la vision anglo-saxonne, pourtant l'Europe s'est construite sur l'entente entre les peuples, sur la paix.

Je fais observer que les pères fondateurs du projet européen étaient des hommes politiques audacieux. C'est pourquoi il ne faut pas désespérer de la politique. De Gaulle disait « il ne faut pas que l'Europe broie les peuples comme dans une purée de marrons ». Les gens ont besoin de garder leur identité nationale, leur langue, leur culture, leurs différences, moi depuis le référendum j'ai été très en alerte.

Le Bondy Blog : votre ambition ce n'est pas de redevenir commissaire européen ?

Non, j'ai pris l'engagement dans les 5 ans qui viennent d'être dans l'action européenne. **La seule chose dont il est question pour moi maintenant c'est d'être au parlement européen** et pour le reste ça ne dépend pas de moi

Le Bondy Blog : Que pensez vous des personnes qui cumulent les mandats comme par exemple madame Dati qui est aussi conseillère de Paris, maire, ministre ?

Je ne me prononce pas sur tel ou tel candidat. La loi française est ce qu'elle est, mais à titre personnel, je suis favorable à l'interdiction du cumul. On peut être parlementaire national ou européen et avoir un mandat d'adjoint ou de conseiller général. Je pense qu'on devrait dans ce pays faire un progrès supplémentaire en limitant le cumul d'exécutif.

Le Bondy Blog : les eurodéputés français sont-ils de bons élèves au parlement européen ?

Ça dépend desquels, vous avez deux cas classés parmi les meilleurs, Joseph Dole ou Françoise Grossetête . La réalité, c'est qu'il n'y a pas de cumul dans les autres pays, donc les députés sont probablement plus présents. La première bataille que je veux gagner, c'est la bataille de l'abstention, qu'on vote pour qui on veut mais qu'on vote le 7 juin prochain. C'est pas possible que 60% des citoyens ne votent pas aux élections européennes alors que le rôle du député européen est au moins aussi important que le rôle du député français.

Widad Kefti

<https://www.bondyblog.fr/politique/michel-barnier-les-yeux-dans-les-yeux-je-vous-dis-que-ce-n-est-pas-l-islam-le-probleme/>